

QUINTE-CURCE *Histoires*, III, 12 : « Alexandre et la famille de Darius »

(Traduction par les auteurs du manuel de 2de Hatier Les Belles Lettres, 2008)

[Passage introductif non traduit en classe : L'enivrement de la fortune ne l'avait pas encore envahi ; aussi l'accueillit-il (il = Alexandre) à son aurore avec beaucoup de modération et de sagesse ; à la fin, il ne put en porter la grandeur].

Mais, en cette occasion, la réserve et la clémence de sa conduite le mirent au-dessus de tous les rois antérieurs à lui. Les vierges royales, d'une beauté extrême, il respecta leur honneur comme si elles étaient issues du même père que lui ; à l'épouse du roi, plus belle que toute autre femme de son temps, il ne fit aucune violence ; au contraire, il prit soin à ce que personne ne se fît un jouet de la captive ; sur son ordre, toutes leurs parures furent rendues aux femmes ; et de la splendeur de leur fortune passée rien ne manqua aux prisonnières que la sérénité. D'où ces paroles de Sisigambis : « Roi, tu as droit à ce que nous faisons pour toi les prières que nous faisons pour notre cher Darius, et, je le crois bien, tu en es digne, toi qui as surpassé un si grand roi non seulement par le bonheur, mais aussi par ta bienveillance. Tu m'appelles mère et reine ; mais moi je me reconnais comme ta servante. Je suis aussi bien à la hauteur de ma fortune passée que capable de souffrir le joug actuel ; à toi de savoir si tu veux attester par la clémence plutôt que par la cruauté le pouvoir absolu que tu as sur nous. » Le roi les invita à avoir bon courage.